

## Nous avons laissé Dieu entrer dans notre intimité

Témoignage d'Odile et Sylvain Delye

Lettre des Équipes Notre-Dame n°247

*Lors de notre préparation au mariage, dans notre lettre d'intention, nous avions émis le souhait d'avoir une famille nombreuse. Pendant nos deux premières années de mariage, la découverte de la vie en couple et les activités professionnelles naissantes nous ont accaparés. L'absence d'enfant ne s'est pas fait sentir tout de suite.*

Un malaise a pointé le bout de son nez lorsque les faire-part de naissance commençaient à arriver. Les avis et conseils aussi : « Alors quand est-ce que vous allez nous faire un bébé ? » Ce genre de remarques nous heurtait et nous stressait.

Après quatre ans de mariage sans enfant, nous avons consulté notre médecin de famille qui nous a envoyés vers un grand ponte local. Nous nous sommes retrouvés dans un grand centre spécialisé où la dimension humaine était totalement absente. Les salles d'examen étaient dans un sous-sol, nous avions la désagréable impression d'être des numéros dans une usine de fabrication de bébés. Rapidement nous avons dû discerner notre rapport à la Procréation Médicalement Assistée. Le devenir des embryons congelés a été rédhibitoire. Heureusement nous avons été aiguillés vers un médecin qui nous a accompagnés humainement dans son cabinet. Même si le contexte médical s'éclaircissait, les protocoles médicaux entraient dans notre intimité. Là où devraient régner gratuité et spontanéité, les courbes et les graphiques prenaient toute la place. Aucune cause médicale n'avait été découverte mais pour autant les enfants n'arrivaient toujours pas.

Après une stimulation ovarienne éprouvante pour notre couple, nous avons préparé un dossier de demande d'agrément pour l'adoption. Les rendez-vous se sont enchaînés et nous avons reçu un agrément valable 5 ans. Vu les délais d'attente, nous ne devions pas trop tarder pour engager les démarches de demande d'adoption. Mais nous n'arrivions pas à concrétiser : l'élan était comme bloqué, nous étions toujours fortement habités par le désir d'avoir un enfant naturellement.

Souhaitant « laisser faire la nature », nous avons vécu les années suivantes ballottés entre les espoirs et les déceptions. Le plus difficile pour Odile était la succession des cycles, comme une roue contre laquelle elle ne pouvait pas lutter et qui emportait chaque mois une partie d'elle-même. Elle aurait préféré classer le dossier définitivement pour ne plus subir ces déchirements. Pour Sylvain, une double douleur était présente : celle de voir Odile souffrir tous les 28 jours sans pouvoir la protéger ni trouver une solution pour la soulager et celle du pincement au cœur chaque fois qu'il rencontrait un papa s'occupant de ses enfants.

Les conseils pleins de bons sentiments étaient difficiles à entendre : « Ça va venir c'est sûr », « C'est psychologique »... La souffrance interpelle, on veut la soulager mais elle nous rend souvent maladroits. Nous ne savons pas comment réagir et parfois, quelle que soit l'option choisie, elle sera mal reçue. C'est comme une plaie à vif et toute intervention est douloureuse.

Spirituellement nous n'étions pas en colère contre Dieu mais pour autant nous ne voulions pas lui demander un enfant. Il nous semblait que Dieu étant tout-puissant, Il connaissait notre désir et que, s'Il voulait nous donner des enfants, il le ferait. Avec du recul nous nous sommes aperçus que notre attitude n'était pas juste, que ces sentiments qui nous semblaient purs étaient en fait guidés par notre peur de ne pas être exaucés, que notre confiance soit déçue.

Nous avons changé d'avis lorsqu'Odile a participé à la prière familiale chez un filleul et l'a entendu demander la grâce que nous ayons des enfants. C'est par la bouche des tout-petits que le Seigneur nous rejoint. Demander n'est pas un acte égoïste mais un dialogue avec notre Père. Lui demander c'était le laisser entrer dans notre cœur et notre intimité. Autant l'intrusion de la médecine dans notre intimité amène de la rigidité dans ce qui est vivant et souple, autant laisser entrer Dieu dans notre intimité est naturel et légitime. Nous sommes Ses enfants.

Les années sont encore passées, de neuvaine en neuvaine, des réalités sont apparues. Avec du courage et un accompagnement psychologique précieux des nœuds ont pu se démêler. Une première grossesse est arrivée, suivie rapidement de 4 autres. Le feu d'artifice de la vie remplissait notre foyer après 14 ans d'attente. 5 enfants se sont enchaînés en moins de 6 ans ! Priscille notre aînée est arrivée avec notre engagement en tant que responsables de secteur. Lorsque nous donnons, Dieu donne plus encore...

## Renâître par le corps

Nora, qui a vécu un deuil périnatal, et l'ostéopathe Ghislaine Robert

Par Marine Lamoureux, journal la Croix du 25/03/2023

C'était il y a quinze ans. Mais toutes les deux gardent un souvenir précis de cette séance. « *J'ai vu cette petite nana arriver, avec la lourdeur de son histoire et sa volonté inébranlable. Si petite et si déterminée. Elle m'avait touchée.* » Ghislaine Robert est ostéopathe à Paris. Nora frappe à sa porte parce qu'elle fait fausse couche sur fausse couche. La jeune femme, la trentaine, tombe enceinte, commence à y croire, s'accroche à cette vie qui s'amorce... Et puis tout s'arrête. Une fois, deux fois, trois fois... Alors qu'elle a entamé une psychothérapie, une amie lui parle d'une « *ostéo* » qui travaille, entre autres, sur la sphère pelvienne. Nora prend rendez-vous parce qu'elle sent bien qu'il faut travailler sur le corps, et pas seulement la tête. Un tournant décisif. « *Trois semaines après, je tombais enceinte de ma fille* », raconte-t-elle. Bientôt, une naissance. Et pour la maman, une renaissance.

Ce jour d'hiver 2008, pourtant, son intimité est en lambeaux. Elle n'en mène pas large, Nora, cheveux cendrés, frêle silhouette, assise sur le bord de la table de massage. Elle n'arrive pas à avoir d'enfant parce qu'elle n'a pas fait le deuil du premier. Émile. Petit être inachevé, décédé in utero après une interruption médicale de grossesse (IMG). Elle avait dû accoucher d'un bébé mort, par voie basse, comme s'il avait été vivant ; elle l'avait pris dans les bras, nourrisson « *inerte, les yeux fermés, un peu gonflés* », comme elle l'avait écrit, bien plus tard, dans un texte déchirant. Corps plume qui lui « *écrase la poitrine, le cœur, la gorge* ». Corps plume incinéré sans cérémonie, quelque temps après cet accouchement irréel, le 26 décembre 2007.

Ghislaine Robert comprend vite. L'ostéopathe interroge avec douceur, effleure avec la délicatesse d'un oiseau. Elle lit, chez sa jeune patiente, la peur viscérale d'une nouvelle fausse couche, mais aussi de trahir Émile si elle devait avoir un autre enfant – ce qu'elle désire pourtant ardemment. Elle devine la culpabilité lancinante, après la décision d'interrompre la grossesse – un jour, à 7 ans, Paito, le fils de Nora, avait lancé : « *Mais alors, vous avez décidé de le tuer ?* » « *Émile avait des malformations gravissimes, il était promis à une vie assistée, à l'hôpital, souffle la maman aujourd'hui. On lui a sans doute évité une vie de souffrance. Mais il reste un petit truc, je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qu'il se serait passé si, avec son père, nous avions pris une autre décision.* »

Durant la séance chez l'ostéopathe, fin 2008, elle ne formalise pas les choses ainsi. Tout est encore nébuleux. « *J'étais comme après un cataclysme. Nue, sortie des décombres. Comme la fillette de la photo au Vietnam, après une attaque au napalm, vous voyez ?* » (1). Entre la table de massage, une statuette de dragon et un secrétaire en bois, l'ostéopathe a allumé une petite enceinte, d'où s'échappent les notes d'un saxophone. « *Ce n'était pas la première fois que je venais, il y avait déjà eu deux ou trois rendez-vous, la confiance s'était installée* », se souvient Nora. « *Elle était blessée, avait été maltraitée* », observe de son côté la soignante. Des fausses couches, mais aussi des actes médicaux invasifs, répétés, douloureux, dont une sonde urinaire arrachée après la naissance d'Émile par une infirmière qui n'avait pas jugé bon de la prévenir de son geste. Nora est épuisée, le corps meurtri, avec un immense besoin de « *réparation physique* ».

Dans le calme feutré du cabinet, près de la place de la Nation, les deux femmes, ce jour-là, le pressentent, sans avoir besoin de mots. Émile est encore trop présent, il s'agit « *de faire doucement de la place dans ce bassin qui se refuse à accueillir un autre enfant* », écrit encore Nora. Par un toucher bienveillant, un travail doux et fin sur les organes, les tissus blessés, « *quelque chose se produit, la naissance d'Émile se rejoue (...), il quitte mon corps* », décrit-elle dans le même texte. Toutes deux se regardent, étonnées. « *J'ai beau être cartésienne, il venait de se passer quelque chose qui nous échappait*, reconnaît Ghislaine Robert. *On avait le même ressenti, les mêmes images en tête, un vrai moment de symbiose.* »

La soignante se considère seulement comme « *un point d'appui* ». « *C'est la patiente qui fait le travail, ça lui appartient* », insiste-t-elle, bien trop consciente des dérives possibles, soucieuse de rester à sa place de tiers – impliquée mais sans affect personnel. Ghislaine Robert perçoit néanmoins à ce moment précis que Nora est prête, qu'elle a « *lâché quelque chose, laissé partir Émile* ». Elle le lui dit. La suite lui donne raison. La petite Balata pointe son nez quelques mois plus tard, puis deux garçons, Paito et Merlin. À chaque fois, cependant, les grossesses sont délicates, teintées d'inquiétude. Enfanter ne fut jamais serein, glisse la mère de trois enfants. D'ailleurs, après Émile, rien ne fut plus tout à fait pareil. « *Un deuil périnatal, c'est une épreuve très particulière. On est conscient de la fragilité des choses. Quand tout va bien, on se dit que c'est un miracle.* »

Le jour de l'entretien avec *L'Hebdo*, dans un café parisien, elle cherche ses mots pour expliquer les traces laissées. Nora a la quarantaine. Sa silhouette est toujours fluette, elle a coupé court ses cheveux cendrés. Un

joli visage, le sourire avenant et l’empreinte d’une gravité. « *On continue de vivre avec ce vécu, en réalité. Il y a les 26 décembre, les questions des enfants aussi. Je n’ai jamais voulu que ce deuil soit un secret. Mais en même temps, je me demande parfois si ce n’est pas trop présent.* » Quand Paito, 11 ans désormais, dit qu’il aurait « *vraiment voulu avoir un grand frère ado* », Nora se questionne. Souvent, lorsqu’elle passe devant une église avec l’un des trois, elle allume un cierge, même si elle n’est pas croyante.

Elle est retournée quelques fois voir Ghislaine, cette ostéopathe qui a tant compté. Puis elle a déménagé, les deux femmes se sont perdues de vue. Pour l’article, Nora l’a appelée, émue. La soignante n’avait pas oublié. Ghislaine Robert raconte d’ailleurs qu’un jour, en voyage en Martinique, elle avait eu la curiosité d’aller se promener dans le jardin de Balata. Ce jardin, près de Fort-de-France, peuplé d’arums, de becs-de-perroquet et de fleurs de bananiers, qui avait inspiré à Nora et son mari le prénom de leur fille.